

## **Monsieur GOUEDARD André, né en 1926 à Dozulé**

*Habitant près de l'église*

Le matin du 6 juin, vers 6 ou 7 heures, j'ai aperçu des anglais qui venaient d'Angerville où un planeur avait été abattu, on suppose que c'était par le mitraillage de la DCA qui était au-dessus de l'église. Je me suis aperçu qu'il y avait des anglais installés à l'entrée de l'église avec une mitrailleuse et qui visaient en direction de la gendarmerie. Je suis allé voir, avec précautions, ce qu'il se passait et j'ai aperçu une voiture allemande stationnée devant la gendarmerie. Peu de temps après, le brigadier de gendarmerie, M. Tesnière, est sorti avec les deux Allemands. Les Anglais qui étaient arrivés ont fait prisonniers les Allemands, ils les ont emmenés avec leur voiture, et on les a vus partir vers Putot en Auge. Quelqu'un a dit, après, qu'ils auraient été fusillés. Les forces allemandes avaient dû être évacuées sur la côte, vers Villers et Cabourg. Et là il n'y avait plus un allemand dans Dozulé. Le matin du débarquement, tout le monde s'affolait un peu, pour essayer d'avoir le maximum de ravitaillement. Mon père m'avait envoyé chercher le plus de pain possible chez le boulanger Lécuyer. J'ai traversé le bourg aller-retour, et je n'ai vu ni un anglais, ni un allemand. Ils étaient déjà partis. En face de la mairie, il y avait le foyer du soldat allemand. Ce matin-là, les anglais sont entrés dans ce foyer pour voir s'il y avait des allemands, il n'y avait pas de soldats, seulement des Allemandes qui leur servaient de serveuses. Une voiture est venue chercher les femmes qui faisaient le service, mais le chauffeur de la voiture ignorait la présence des Anglais. Cela, je ne l'ai pas vu, mais je l'ai entendu, les anglais ont tué le chauffeur. Et là, il y a eu un miracle : tout le monde se précipitait pour avoir du pain dans la boulangerie et des balles de la mitrailleuse ont pénétré dans la boutique. La boutique était pleine, la caisse en marbre a été criblée de balles et personne n'a été blessé ! L'après-midi, mon copain le fils Lécuyer, m'a emmené pour me montrer la caisse, on l'avait échappé belle ...

Les Allemands ramenaient leurs morts du front, de Bavent, Troarn ou Sannerville pour les enterrer ici à Dozulé. Des ouvriers de la briqueterie avaient été réquisitionnés pour creuser les tombes. Je me souviens d'un Italien, Luigi, qui avait été réquisitionné pour faire des trous.

Le matin du 6 juin, mes parents ont décidé qu'on irait se réfugier chez une de mes tantes, à 7 km de Dozulé, on n'y est pas restés très longtemps. Nous sommes ensuite allés dans une carrière de marne à Cresseville que ma grand-mère possédait. Avec l'épaisseur de marne, nous étions à l'abri. On a bien fait parce que la ferme dans laquelle nous étions passés avec d'autres Dozuléens a reçu des bombes et a été détruite à moitié. Nous ne sommes revenus que le 21.

Au retour de l'exode, il y a eu des plaquettes incendiaires découvertes dans le bas du bourg de Dozulé et les Allemands n'ont pas eu le temps de les enflammer, autrement, peut-être que tout le pays aurait été brûlé. Il y en avait dans les maisons, au presbytère je m'en rappelle car c'est un homme qui était pompier à l'époque qui était venu à la maison en disant : « Heureusement qu'on les a trouvées sinon c'est tout Dozulé qui aurait brûlé ! »

Il y avait un interprète à la Kommandantur à Dozulé, qui s'appelait « Kiegler », c'était lui qui faisait la liaison avec la population et qui réquisitionnait. Il aimait bien parfois parler à la population. J'ai eu l'occasion de lui poser des questions et il disait qu'avec des Allemands d'un certain âge, ils disaient : « Une mais pas deux ». Ils avaient déjà fait une guerre et ne voulaient pas en faire une autre. Quelques mois après la libération, je vais prendre une bière dans un bar à Houlgate et je reconnais quelqu'un mais n'arrive pas à trouver son nom. Le patron qui voit que je regarde cet homme me dit : « Tiens, tu le connais mais tu ne vas pas trouver son nom, c'est un Allemand. Alors moi : « Qu'est-ce qu'il fout là ? » De fait il portait un nom allemand « Kiegler », mais c'était en réalité un Ecosais.

## **Anecdotes de l'occupation**

### **La paire de chaussures**

Mon père avait des camions qui étaient réquisitionnés par l'armée allemande. Un jour, un de ces camions a été réquisitionné pour transporter des chaussures de soldats allemands qui venaient de Caen à Pont-Lévêque. Le camion a stationné au milieu de Dozulé, et c'est le chauffeur qui est venu me prévenir en me disant qu'il y avait des chaussures et qu'il y avait peut-être des affaires à faire. Il m'a dit « tu viens à côté avec ton vélo, tu passes à côté du camion et je te la donne ».

A cette époque-là, il n'y avait pas d'essence, les camions marchaient au charbon de bois. Il y avait un sac qui avait servi au charbon de bois, et il avait mis la paire de chaussures dans le sac et je suis reparti avec le sac chez mes parents. Je pensais que l'affaire était terminée. Mais, les Allemands nous avaient réquisitionnés le chauffeur et moi pour décharger le camion derrière le palais de justice à Pont-l'Évêque. Quand j'ai vu qu'ils commençaient à compter les paires de chaussures et j'ai dit à mon copain : « On est foutus ». On est revenus et cinq ou six jours après, on faisait un autre transport et on déchargeait des panneaux de bois pour mon futur beau-père. Ce jour-là, deux policiers allemands sont venus nous arrêter, mon copain et moi. Ils nous ont emmenés dans leur bureau pour nous interroger, ils ont commencé par le chauffeur. Par chance, il faisait beau et les fenêtres étaient restées ouvertes. Il y avait un allemand qui me gardait mais je pouvais entendre le chauffeur qui parlait. Quand ça a été mon tour, j'ai dit la même chose que lui, mais les allemands n'ont pas été convaincus. Ils nous ont emmenés à la prison de Pont-l'Évêque, mais pas pour décharger cette fois-là ! On y a passé la nuit, ils m'ont interrogé le soir et m'ont libéré le lendemain. Le chauffeur a été entendu le lendemain et relâché après deux nuits.

Quand mes parents ont su qu'on nous avait arrêtés, (on nous avait vus entre deux gendarmes avec des chaînes à vache), ils se sont dit : « Ils sont foutus » d'autant plus qu'il y avait déjà eu des gens arrêtés. Ils ont pensé « le mieux c'est de brûler les chaussures ». C'est ce qu'ils ont fait, ils les ont brûlées, mais nous, on ne le savait pas et les allemands malins ont été jusqu'à me présenter une paire de chaussures, exactement la même. Mais je me suis dit, avec le charbon de bois qu'il y a dans ma cave, ce n'est pas possible que ce soit cette paire là, il devrait y avoir des traces de suie et devant trois allemands j'ai continué à dire : « Non, non, je n'ai jamais pris des chaussures comme cela ! » J'ai tenu bon jusqu'au bout.

### **L'ail sauvage**

Pendant la guerre, les jeunes et les anciens étaient réquisitionnés pour faire les travaux d'aménagement sur la côte, pour faire des abris pour les allemands, abattre des arbres pour mettre les asperges à Rommel. Il fallait que la mairie réquisitionne un certain nombre de jeunes tous les jours pour faire les travaux et on allait soit faire des souterrains soit faire des trous dans les champs pour planter les fameuses asperges à Rommel. M. Bourdon, qui travaillait avec moi me dit un jour : « Ils commencent à nous fatiguer les allemands à nous dire toujours plus vite, plus vite ! Cela ne va pas durer longtemps ». Il a cueilli de l'ail sauvage dans l'herbage et quand les Allemands s'approchaient de nous, il leur soufflait l'odeur de l'ail et c'est ainsi que petit à petit, les Allemands ont arrêté de venir près de nous et sont allés près des autres !

### **La cible**

M. Roger Delisle trouvait toujours une occasion pour ne pas travailler, c'était un gros pépère, tranquille et il allait au ravitaillement de la boisson pour les Allemands ou autre ... mais un jour il était allé loin. On était en haut de Villers et on lui a dit : « Attention les Allemands sont de l'autre côté de la haie ! » et Roger a crié : « Tu veux faire une cible ? Tiens ! » Et il a baissé son pantalon ...

*Récit enregistré en janvier 2014 (D et M Letirand)*